

Vestiges

Virginie Savard

Numéro 172, 2021

Il faut que tu ruines tout

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97682ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Savard, V. (2021). Vestiges. *Moebius*, (172), 67–73.

Vestiges

Virginie Savard

j'entrouvre mes yeux scellés mes cils lourds de ne pas
avoir voulu voir
l'explosion de nos torses

la poussière s'est déposée
comme du sucre
nos désastres brillent

comme si de rien n'était

j'aurais dû savoir la joie
instable et capricieuse

les choses belles
sont cassantes
et je ne sais pas tenir sans broyer

mes doigts spasmes
sabotages chroniques
la coquille des vertiges
craque

nous serons un échec
retentissant

il y avait
un silence illisible
entre nos corps

son odeur rance imprègne encore les rideaux
fermés trop longtemps sur nos mutineries

l'une de mes hanches est pleine
d'années gâchées fendues
je penche
déséquilibrée

je me suis coupé les veines
trop souvent sur les éclats
de rire je suis vide maintenant

tu m'as traînée
par les artères du cœur

je suis restée
là
exactement là

à l'endroit même où tu m'as laissée

mes plaies sont en fleurs maintenant
c'est joli

mais l'éclosion a déchiré ma peau

mes bronches bourdonnent
dans le tiroir de la commode
je les entends

j'ai senti les pattes de la panique
courir le long de ma colonne

elle a pondu des œufs entre mes vertèbres
en grappes gluantes

leurs membranes cèdent
sous mes mouvements
un liquide glisse en sens inverse

mon immobilité
est houleuse
je suis une pouponnière
pour la détresse

j'ai déposé une bombe dans nos ruines
pour que l'on arrête d'espérer
rafistoler nos désirs

je me suis assise à côté d'elle

on aurait pu croire à une fête
sous tous ces confettis
d'effondrements

je touche encore parfois ma gorge
pensant t'y trouver

dans ma trachée une forêt dense
des éboulements recouverts de lichens
des endroits où se cacher

mais dans ma gorge il ne reste de toi
qu'une tendresse que j'admets mal et la couleur
de mes bleus vieillis